

## LES INTENSITÉS SAUVAGES

L'entre PNR, de la source à l'estuaire

Wild intensities - Between PNR, from the source to the estuary

### De la source à l'estuaire

Le plateau de calcaire normand qui s'étend de la rive gauche de la Seine jusqu'à Caen est un gigantesque tissu. C'est un tartan tissé de monocultures et de chutes de bocages, dans le jaune duquel la vallée de la Risle forme un pli. C'est la géographie qui se rappelle au voyageur par cette singularité. Elle, qui a structuré les établissements humains pendant si longtemps pourrait bien encore être une alliée cruciale pour coudre le monde d'hier à celui qui vient.

Retrouver la géographie signifie penser l'humain comme une partie d'un biotope, ou pour reprendre l'idée chère à Philippe Descola, le faire « sortir de la nature ». Augustin Berque raconte que cette opposition entre humain et non humain serait apparue au néolithique, au moment où les premiers agriculteurs venus d'Anatolie ont trouvé en Europe une forêt immense. Pour s'établir, ils ont brûlé un périmètre, une clairière à cultiver, un espace humain différencié du reste : le monde sauvage. Huit mille ans plus tard, l'incendie humain s'est étendu à tout le continent. Et c'est à ce moment précis de l'histoire que se rappelle à nous le canevas d'interactions du biotope dans lequel nous existons. En d'autres termes, la géographie est une matrice sur laquelle existent de nombreuses espèces vivantes interdépendantes les unes des autres.

Aussi, positionnons le monde dit « naturel » au centre du projet pour penser les aménagements du territoire, plutôt que de le reléguer à la périphérie, à ce qui reste, dans l'attente d'un usage humain.

À distance, les vallées de la Risle et de la Charentonne relient deux géographies très distinctes, les vallons du Perche et de l'estuaire de la Seine. C'est un espace de très faible utilisation humaine (moins de 50 Hab/KM2 en moyenne) dans lequel de larges pans pourraient être partagés avec le sauvage. Pour le vivant, le pli est un couloir ancestral de migration, comptant de nombreuses zones humides, et qui fait le lien entre l'écosystème saumâtre du marais Vernier et l'arrière-pays. Pas de hasard donc à ce qu'un Parc Naturel Régional ait été positionné à chaque extrémité (PNR boucles de la Seine, PNR Perche et PNR Normandie Maine). En ensauvant les vallées (en partageant l'espace avec le sauvage), le projet solidifie une armature territoriale existante à partir de laquelle pourront s'exprimer les dynamiques du vivant. Faire renaître ce biotope permet par ailleurs de repositionner les vallées dans leur contexte géographique avoisinant, entre Le Havre, Rouen, et la Normandie intérieure, en utilisant le sauvage pour activer le terroir local, et attirer les grandes dynamiques touristiques.

L'ensauvagement active trois articulations de projet : le tourisme, le terroir agricole et le terroir artisanal. Il s'agit de faire émerger une véritable économie de la co-évolution, dans laquelle « les interdépendances entre

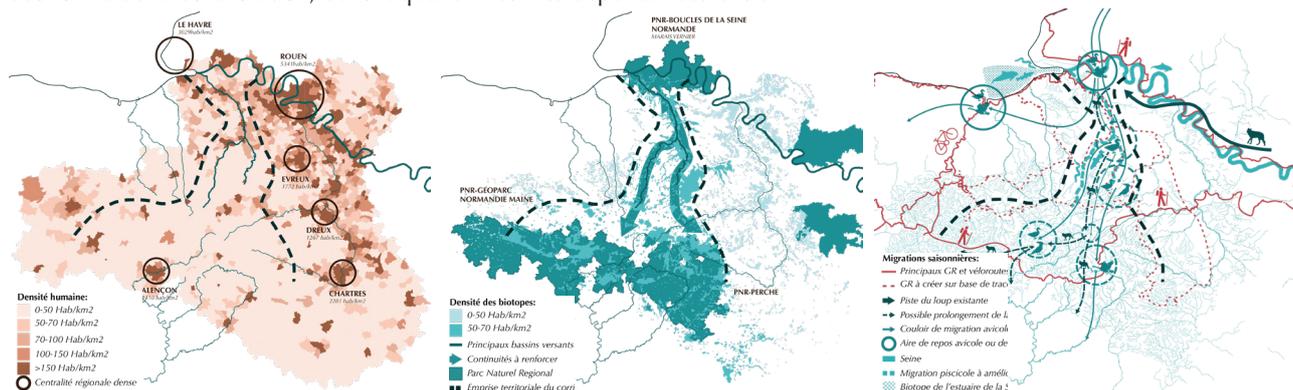
### From source to estuary

The Norman limestone plateau which extends from the left bank of the Seine to Caen is a gigantic fabric. It is a tartan woven from monocultures and scrap groves, in the yellow of which the Risle valley forms a fold. It is geography that reminds the traveler through this singularity. She, who has structured human settlements for so long, could well still be a crucial ally in sewing the world of yesterday to the one to come.

Rediscovering geography means thinking of the human as part of a biotope, or to take up the idea dear to Philippe Descola, to make it "get out of nature". Augustin Berque says that this opposition between human and non-human would have appeared in the Neolithic period, when the first farmers from Anatolia found an immense forest in Europe. To establish themselves, they burned a perimeter, a clearing to cultivate, a human space differentiated from the rest: the wild world. Eight thousand years later, the human fire has spread to the whole continent. And it is at this precise moment in history that we are reminded of the framework of interactions of the biotope in which we exist. In other words, geography is a matrix on which many interdependent living species exist. Also, let's position the so-called "natural" world at the center of the project to think about the development of the territory, rather than relegating it to the periphery, to what remains, awaiting human use.

At a distance, the Risle and Charentonne valleys connect two very distinct geographies, the Perche valleys and the Seine estuary. It is an area of very low human use (less than 50 inhabitants/km2 on average) in which large sections could be shared with the wild. For the living, the fold is an ancestral migration corridor, with many wetlands, and which links the brackish ecosystem of the Vernier marsh and the hinterland. It is therefore no coincidence that a Regional Natural Park has been positioned at each end (PNR loops of the Seine, PNR Perche and PNR Normandie Maine). By making the valleys wild (i.e. by sharing the space with the wild), the project solidifies an existing territorial framework from which the dynamics of living things can be expressed. Bringing this biotope back to life also makes it possible to reposition the valleys in their neighboring geographical context, between Le Havre, Rouen, and inland Normandy, by using the wild to activate the local terroir, and attract major tourist dynamics.

Ensauvagement activates three project articulations: tourism, agricultural land and artisanal land. It is a question of bringing about a real economy of co-evolution, in which "the interdependencies between human activities and natural dynamics are placed at the heart of production and consumption methods, (...). From there is called to be born a new prosperity, where what counts is not so much material wealth as a sustainable cohabitation – requiring compromises – between all the components of the biosphere. (LEVREL, Harold, MISSEMER, Antoine, "The economy facing nature - From predation to coevolution", 2023).



## LES INTENSITÉS SAUVAGES

L'entre PNR, de la source à l'estuaire

*Wild intensities - Between PNR, from the source to the estuary*

activités humaines et dynamiques naturelles sont placées au cœur des modes de production et de consommation, (...). De là est appelée à naître une nouvelle prospérité, où ce qui compte n'est plus tant la richesse matérielle qu'une cohabitation durable – nécessitant des compromis – entre toutes les composantes de la biosphère. » (LEVREL, Harold, MISSEMER, Antoine, « L'économie face à la nature - De la prédation à la coévolution », 2023).

### Les dynamiques de l'ensauvagement

Dilater les espaces accessibles au sauvage permet d'inverser la tendance de l'effondrement du vivant, en s'appuyant sur ses capacités régénératrices. Pour établir ses dynamiques, le vivant nécessite la présence de trois concepts tout au long des vallées. Des centres d'abords, soit des espaces conséquents de très faible intensité d'utilisation humaine. Ensuite, des corridors permettant aux espèces de changer de centre une fois le leur saturé par une espèce. Enfin, des grands carnivores permettant par la pression de chasse qu'ils exercent de limiter et de mettre en mouvement les grands pâturiers, évitant ainsi qu'ils n'épuisent un espace, (les « 3C », NOSS, Reed, SOULE, Michael, « Rewilding and biodiversity », 1998). Pour ce faire, les vallées peuvent compter sur le retour d'un grand prédateur venu d'Italie et que l'on trouve déjà dans la vallée de la Seine et au sud du Perche : le loup.

Ce territoire sauvage s'imbrique avec les milieux habituellement pensés comme à destination des humains pour ne faire qu'un. L'espace n'est plus pensé en termes de limites, mais comme un dégradé d'intensités d'usages, du plus domestique au plus sauvage, en fonction de l'heure de la journée et de la saison. Comme le rapporte Vincianne Desprets, « Le territoire n'est (...) pas une question spatiale, mais une question qui se joue dans le régime des intensités et de la temporalité, c'est-à-dire dans le rythme. C'est un espace vécu, mais surtout intensément vécu, c'est-à-dire traversé d'intensités différentes. ».

Un champ en monoculture par exemple, même si d'apparence « naturelle » (on y trouve des plantes) est en réalité un désert pour la biodiversité. En revanche, un pré de bocage, ou un champ de maraîchage agro-forestier représente un espace partagé à plus ou moins grande intensité par ce qui est sauvage et domestique. Ensauvager n'est pas tant rendre sauvage que rendre au sauvage. Les nuances de ce dégradé vertueux posent les bases de ce qui s'apparente à une biorégion.

Le cœur du projet s'appuie sur les dynamiques du vivant : déterminer de larges zones de faibles intensités d'utilisation humaine, regroupant différents écosystèmes (les centres, 2200Ha environ dans le projet seul, environ 1800Ha de la source à l'estuaire, soit x3 l'Oostvaardersplassen des Pays-Bas), les relier entre elles par des corridors, et s'assurer de leur retour à un équilibre environnemental pour ensuite les laisser librement évoluer. Ce dernier point peut être mis en œuvre par la réintroduction de certaines espèces dites « clef de voûtes » ou « ingénieur », comme le cheval sauvage (marais), le pic noir (forêts de feuillus), ou le castor (forêts alluviales). Anciennement présent sur toutes les rivières de France, le rongeur est un acteur majeur de la restauration écologique. En construisant ses huttes, il étend les milieux humides, permettant à de nombreuses espèces de trouver abri, et ce sans que l'humain n'ait à intervenir.

Sa réintroduction va de pair avec la mise en transparence de nombreux ouvrages hydrauliques aujourd'hui non utilisés (en cohérence avec le programme du SAGE), permettant le reméandrage naturel de nombreuses zones.

Un espace qui s'ensauvage produit de nombreux effets positifs, au premier

### The dynamics of rewilding

*Expanding the spaces accessible to the wild makes it possible to reverse the trend of the collapse of the living, by relying on its regenerative capacities. To establish its dynamics, the living requires the presence of three concepts throughout the valleys. Centers first, i.e. substantial spaces with very low intensity of human use. Then, corridors allowing species to change centers once theirs is saturated by a species. Finally, large carnivores allowing the hunting pressure they exert to limit movement of large pastures, thus preventing them from exhausting a space (the "3Cs", NOSS, Reed, SOULE, Michael, "Rewilding and biodiversity", 1998). To do this, the valleys can count on the return of a large predator from Italy that can already be found in the Seine valley and south of Perche: the wolf. This wild territory intertwines with the environments usually thought of as intended for humans to become one. Space is no longer thought of in terms of limits, but as a gradient of intensity of use, from the most domestic to the wildest, depending on the time of day and the season. As Vincianne Desprets reports, "Territory is (...) not a spatial question, but a question that plays out in the regime of intensities and temporality, that is to say in rhythm. It is a lived space, but above all intensely lived, that is to say crossed by different intensities."*

*A monoculture field, for example, even if it looks "natural" (there are plants there) is actually a desert for biodiversity. On the other hand, a bocage meadow, or an agro-forestry market gardening field represents a space shared to a greater or lesser extent by what is wild and domestic. To savage is not so much to make savage as to return to the savage. The nuances of this virtuous gradient lay the foundations of what is akin to a bioregion. The heart of the project is based on the dynamics of living things: determining large areas of low intensity human use, grouping together different ecosystems (the centers, approximately 2200Ha in the project alone, approximately 1800Ha from the source to the estuary, i.e. x3 the Oostvaardersplassen of the Netherlands), linking them together by corridors, and ensuring that they return to an environmental balance and then let them evolve freely. This last point can be implemented by the reintroduction of certain so-called "keystone" or "engineer" species, such as the wild horse (marsh), the black woodpecker (deciduous forests), or the beaver (alluvial forests). Formerly present on all the rivers of France, the rodent is a major player in ecological restoration. By building his huts, he extends the wetlands, allowing many species to find shelter, without humans having to intervene.*

*Its reintroduction goes hand in hand with the transparency of many hydraulic structures that are not currently used (in line with the SAGE program), allowing the natural re-meandering of many areas.*

*An area that becomes wild produces many positive effects, foremost among which is the reversal of the decline of animal and plant species, the widening of areas where floods can spread, better crop resistance, the limitation of pandemics, the water filtration, improving the living environment, and creating a collective narrative for all inhabitants.*

### Revive the "terroir" of the Risle in the intensity of use of space

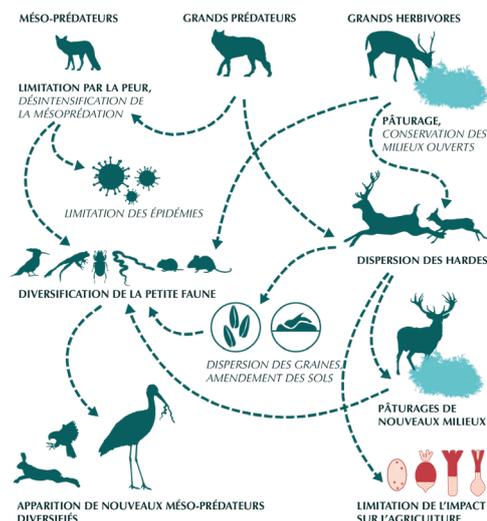
*The rewilding of the Risle and Charentonne valleys constitutes the conceptual framework that makes it possible to initiate a "co-evolution economy" project, by reconnecting the local to the regional. This return to geography is accompanied by positive externalities for local life, in the form of three project pillars: the advent of an agricultural land, a craft land, and local eco-tourism for residents of the Seine and Loire valleys. The economic, social and technological upheavals of the 19th and 20th centuries led to the decommissioning of activities rooted in the territory, leaving many of the*

## LES INTENSITÉS SAUVAGES

L'entre PNR, de la source à l'estuaire

Wild intensities - Between PNR, from the source to the estuary

rang desquels l'inversion du déclin des espèces animales et végétales, l'élargissement des espaces d'extension des crues, une meilleure résistance des cultures, la limitation de pandémies, la filtration de l'eau, l'amélioration du cadre de vie, et la création d'un récit collectif pour tous les habitants.



### Faire renaître le « terroir » de la Risle dans les intensités d'usages de l'espace

L'ensauvagement des vallées de la Risle et de la Charentonne constitue l'ossature conceptuelle qui permet d'amorcer un projet « d'économie de la co-évolution », en reconnectant le local au régional. Ce retour à la géographie s'accompagne d'externalités positives pour la vie locale, sous la forme de trois piliers de projet : l'avènement d'un terroir agricole, d'un terroir artisanal, et d'un éco-tourisme de proximité à destination des habitants des vallées de la Seine et de la Loire.

Les bouleversements économiques, sociaux et technologiques du XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles ont entraîné la désaffectation des activités ancrées dans le territoire, laissant bon nombre des anciennes usines en friche. Elles ont été le terroir de la période précédente. Elles sont les cicatrices de la vallée. Et elles seront demain les activateurs d'un nouveau terroir.

La réactivation du territoire se fait à partir des 4 sites clefs, dans lesquels sont implantés des activités de transformation artisanale (transformation des produits alimentaires locaux, transformation de matériaux bio ou géosourcés extraits dans la vallée), de formation (métiers de l'artisanat, du low-tech et de la sensibilisation du public à la biodiversité), ainsi que d'accueil du tourisme (maisons du sauvage, affûts, gîtes, etc.)

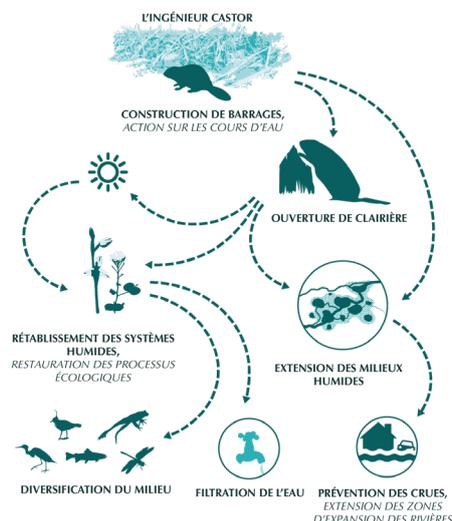
Les maisons du sauvage sont également des lieux de rencontre citoyenne favorisant la concertation locale, la discussion et la résolution d'éventuels conflits entre sauvage et domestique.

Ces quatre centralités permettent d'amorcer, de structurer et d'agrèger un programme de transformation territoriale d'ampleur. Ce dernier se décline comme suivant :

- Étendre les savoirs faire locaux. La ferme école du Bec Héllouin est un exemple de réussite de l'agriculture permacole de renommée nationale. Son expérience fait déjà école et pourrait être développer à travers d'autres lieux de formation, de partage d'expérience ou de boutures, présent sur plusieurs des sites.

old factories fallow. They were the land of the previous period. They are the scars of the valley. And tomorrow they will be the activators of a new terroir.

The reactivation of the territory is done from the 4 key sites, in which are established activities of artisanal transformation (transformation of local food products,



transformation of organic or geosourced materials extracted in the valley), training (craft trades, low-tech and public awareness of biodiversity), as well as hosting tourism (wildlife houses, hides, gîtes, etc.) (Details of programming by site following). The houses of the wild are also places for citizens to meet, promoting local consultation, discussion and the resolution of any conflicts between wild and domestic.

These four centralities make it possible to initiate, structure and aggregate a large-scale territorial transformation program. The latter breaks down as follows:

- Extend local know-how. The Bec Héllouin farm school is a nationally renowned example of permaculture success. Its experience is already school and could be developed through other places of training, experience sharing or cuttings, present on several of the sites.
- Revive the bocage on the bottom and top of the cuestas. The bocage, a Norman landscape structure par excellence, becomes a source of renewal for local agriculture, by promoting grazing and market gardening in agroforestry. It makes it possible to share the space with many animal and plant species, while keeping the inputs from the tray at a distance (by filtration in particular). Like rewilding "hubs", it can be implemented through a PLUE. Agricultural production in permaculture makes it possible to create many direct jobs in this field, and indirect jobs through processing and craftsmanship.
- Increase food sovereignty, by working on local agricultural production, particularly in wetlands on the outskirts of cities. A system of hortillonnages makes it possible to extend the diversity of wetlands through systems of canals of different sizes. The latter make it possible to meet the water needs of agriculture, and are conducive to many species of fish and batrachians to spawn, or for juveniles to develop sheltered from the current.

## LES INTENSITÉS SAUVAGES

L'entre PNR, de la source à l'estuaire

*Wild intensities - Between PNR, from the source to the estuary*

- Faire renaître le bocage sur le bas et le haut des cuestas. Le bocage, structure paysagère normande par excellence devient une source de renouvellement de l'agriculture locale, en favorisant le pâturage et le maraîchage en agroforesterie. Il permet de partager l'espace avec de nombreuses espèces animales et végétales, tout en mettant à distance les intrants du plateau (par filtration notamment). Comme les « centres » de l'ensauvagement, il peut être mis en œuvre à travers un PLU Environnement. La production agricole en permaculture permet de créer de nombreux emplois directs dans ce domaine, et indirects à travers les métiers de la transformation et de l'artisanat.
- Augmenter la souveraineté alimentaire, en travaillant une production agricole de proximité, notamment en milieux humides aux abords des villes. Un système d'hortillonnages permet d'étendre la diversité des milieux humides par des systèmes de canaux de différentes tailles. Ces derniers permettent d'assurer les besoins de l'agriculture en eau, et sont propices à de nombreuses espèces de poissons et de batraciens pour frayer, ou pour les juvéniles de se développer à l'abri du courant.
- Mettre en sécurité les espaces d'établissements humains. L'ensauvagement du marais central a pour effet d'augmenter les espaces d'expansion des crues, et donc de prévenir les inondations futures, dont la fréquence et la force sont amenées à se modifier avec les dérèglements climatiques. Cette opération prend forme à travers la mise en transparence ciblée des ouvrages hydrauliques obsolètes (à distance des villes : écrêtement de seuils, mise en œuvre de passes à poissons, ou effacement selon la situation). La continuité hydraulique du bassin versant est ainsi restaurée, et peut faire place au reméandrage artificiel de certaines boucles, ou naturel en s'appuyant sur la réintroduction des castors notamment.
- Mieux utiliser la ressource en eau. L'eau qui jusqu'ici abonde dans la vallée devient une ressource précieuse, mais aussi un vecteur de projet. Dans les villes, un découplage progressif des eaux grises des logements et des commerces permet d'aménager des espaces publics filtrants. Dans ces jardins humides, l'eau décante sur plusieurs plateaux tout en étant filtrée par différentes plantes. Ces bassins améliorent la fraîcheur urbaine tout en remplissant un rôle d'agrément. Ils sont par ailleurs des espaces d'intensité partagée entre sauvage et domestique, pouvant servir de milieu à de nombreuses espèces de poissons, d'insectes et de batraciens. Ils améliorent également la qualité de l'eau du fleuve.
- Créer l'impulsion de nouveaux quartiers alluviaux. Pour limiter l'étalement urbain, certaines friches accueilleront des logements permettant de structurer les entrées de villes. Ces derniers s'articuleront avec les programmes des friches, mais également avec les milieux humides qui les environnent. Ils formeront ainsi de véritables quartiers pionniers mêlant sauvage et domestique, milieux humides et urbanisés.

### Conclusion

Dans un futur flou au climat instable, les vallées de la Risle et de la Charentonne peuvent compter sur un atout de longue date, sa géographie. En se reconnectant au bassin versant de la Seine, et à son arrière pays par les dynamiques du vivant, elles s'inventent une nouvelle identité à travers des terroirs renouvelés, et un cadre de vie mieux partagé. Ce faisant, elles se donnent les moyens non seulement de répondre aux enjeux de l'époque mais de se rendre visible et désirable pour un projet touristique. Le territoire ensauvagé, permet une réflexion globale, où il est question d'intensités d'usages, de trajectoires et de rencontres, c'est un outil pour penser les espaces inter-PNR.

Le territoire ensauvagé est le préalable des projets possibles.

« La vie n'est vivable pour les humains que si elle l'est pour le tissu du vivant dans son ensemble. (...) que le monde n'est habitable pour nous que s'il l'est aussi pour les autres vivants, puisque nous ne sommes qu'un nœud de relation tissé aux autres formes de vie. »

MORIZOT Baptiste « Raviver les braises du vivant », éditions Actes Sud, WildProject, Arles, 2020, 199p.

• Secure human settlement areas. The rewilding of the central marsh has the effect of increasing the areas for the expansion of floods, and therefore of preventing future floods, the frequency and strength of which are likely to change with climate change. This operation takes shape through the targeted transparency of obsolete hydraulic structures (at a distance from cities: capping of thresholds, implementation of fish passes, or removal depending on the situation). The hydraulic continuity of the watershed is thus restored, and can make way for the artificial re-meandering of certain loops, or natural by relying on the reintroduction of beavers in particular.

• Better use of water resources. The water which until now abounds in the valley becomes a precious resource, but also a vector for the project. In cities, a gradual decoupling of gray water from housing and businesses makes it possible to develop filtering public spaces. In these wet gardens, the water settles on several trays while being filtered by different plants. These basins improve urban freshness while fulfilling an amenity role. They are also areas of shared intensity between wild and domestic, which can serve as an environment for many species of fish, insects and frogs. They also improve the water quality of the river.

• Create the impetus for new alluvial districts. To limit urban sprawl, some wasteland will accommodate housing to structure city entrances. These will be articulated with the programs of the wasteland, but also with the wetlands that surround them. They will thus form true pioneer districts mixing wild and domestic, humid and urbanized environments.

### Conclusion

In a hazy future with an unstable climate, the Risle and Charentonne valleys can count on a long-standing asset, its geography. By reconnecting with the watershed of the Seine, and its hinterland through the dynamics of life, they invent a new identity through renewed terroirs, and a better shared living environment. In doing so, they give themselves the means not only to respond to the challenges of the time but to make themselves visible and desirable for a tourist project. The wild territory allows a global reflection, where it is a question of intensities of uses, trajectories and encounters, it is a tool to think about inter-PNR spaces. The wild territory is the prerequisite for possible projects.